Un Forum Panafricain

Quand on feuillette le recueil des poèmes militants on peut, au hasard de la lecture, tomber sur deux petits vers qui expriment, de façon particulièrement imagée et significative, le projet culturel de la Révolution guinéenne :

« Nous avons, écrit le Poète, une civilisation à bâtir ! un continent à modeler ».

C'est à notre avis, la conscience de cette mission qui a très tôt amené le Peuple de Guinée à comprendre la place qu'il faut accorder à l'idéologie
à côté de la science physique
à l'art à côté de la technique
à la culture à côté de l'Agriculture.

Ainsi la réhabilitation et la promotion de la culture qui est art et idéologie tout à la fois a-t-elle bénéficié d'une attention toute particulière dans notre Economie, au sens où Economie signifie organisation du domaine social, de tout le domaine social (terre, hommes et choses) en vue d'un accroissement des biens et du bien-être grâce à une qualification dynamique du Peuple.

Dans ce secteur (la culture) comme dans tous les autres le PDG est resté fidèle au principe de participation qui est de la Technique de la Révolution :

– Rien ne se fait à l'insu et en l'absence du Peuple

– Tout se fait d'entente collective et les résultats s'en apprécient toujours en Congrès, haut lieu des bilans.

Cette méthode – soit dit en passant - sera sans conteste l'héritage le plus précieux que les pionniers de la souveraineté reconquise et les apôtres de la Réhabilitation auront laissé aux bien heureuses générations montantes.

Pour en revenir à la politique artistique et culturelle de la Guinée nous pouvons dire que le Festival en constitue le « Congrès » dont le Xè, tenu à Conakry du 14 au 25 Novembre 1975 a été, non pas le plus réussi du genre depuis son institution - il s'en faut - mais sans aucun doute l'un des plus intéressant en raison de son interférence avec la conjoncture politique (nationale et internationale) en raison de la présence aux manifestations de nombreuses personnalités de marque et, par dessus tout, en raison de la participation spontanée et active de certains pays frères, toutes choses qui firent de Conakry sinon une capitale du moins, un grand carrefour international.

S'il est vrai que vu de l'extérieur le festival en Guinée est désormais lié à une tradition que s'impose le Peuple, il n'en demeure pas moins que celui de Novembre dernier est apparu dans son fond et dans sa forme comme un forum panafricain qui dépassait de loin les frontières d'une République pour embrasser la totalité du Contient. Et en cela, le fait le plus remarquable a été, la relation intime qui s'est établie entre l'Art et le Réel, entre le Festival et l'histoire (nationale et internationale).

Ce qui ajoute à cet engagement - car c'est bien d'engagement qu'il s'agit - et le rend militant, est ce côté manichéiste de l'art, c'est-à-dire cette opposition permanente entre le bien et le mal, et cette prise de position franche en faveur du bien, juste et beau contre le mal, injuste et laid.

Et de fait, sur le plan national nous sommes au lendemain de la double déclaration de guerre contre le trafic-cheytane 75 d'une part et d'autre part, contre la faim et l'ignorance : Le commerce privé est supprimé « jure et facto » et l'étudiant (médécin, magistrat, littérateur, homme de génie) s'en va en campagne, loin du tumulte et des bruits futiles de la ville - Cette lutte de classes, les productions artistiques du Festival l'ont exprimée avec un réalisme et un bonheur jamais égalés : citons, à ce propos, le chœur WALI de Conakry II, la pièce LE TRAIN NE ME LAISSERA PAS (autant dire le TRAIN DE LA DERNIERE CHANCE) de DABOLA, la pièce LÖ DYARA de MACENTA etc etc... Partout apparaît cet antagonisme entre le travail productif et la spéculation stériles, source d'oisiveté et de vice. Partout s'affrontent les trafiquants cupides, sans foi ni loi et par surcroît insidieux et subversifs avec un Peuple qui se dresse fort dans sa légitime détermination, puissant dans son combat, vainqueur heureux d'une heureuse guerre sainte.

Sur le plan international en Angola se concrétisent tous les problèmes que connaissent les Etats africains et les Mouvements de Libération Nationale confrontés à l'impérialis-



Une image de la pièce primée de Conakry I : Yanke Wali



Les Ballets Africains dans Soundjata

me : agression étrangère, vénalité des nationaux· trahison des responsables, démission des hommes d'état, ingérence flagrante des puissances impérialistes qui tiennent à aider nos Peuples à se courber chaque jour davantage et à tendre une main mendiante à la charité déshumanisante de leurs oppresseurs. Cette veine n'a pas échappé à notre artistes qui ont su l'exploiter sans lyrisme débordant ni outrance choquante dans un style qui s'achemine déjà de la profusion baroque des périodes agitées à la pureté et à la simplicité classique des régimes stables et puissants.

Ainsi si Kindia dans la brèche a montré les premiers coups de boutoir contre le système colonial en indiquant clairement l'inéluctabilité de la victoire, Mali avait réussi à présenter dans un style particulièrement dramatique et haletant l'agression du 22 Novembre en mettant surtout à nu les méthodes ignobles de l'impérialisme portugais et le mépris dans lequel il tient l'homme, même celui-là qui se prostitue et s'engage dans ses sataniques légions. Boké traitant presque du même thème mettait surtout l'accent sur la solidarité qui lie les Peuples Africains et la responsabilité que la Guinée se sent dans le devenir du continent et qui doit se traduire en aide constante aux mouvements de libération.

Il est peut être bon de signaler qu'au cours de ce Festival c'est dans les pièces dramatiques que se sont trouvés les meilleurs numéros. La raison en est bien simple : les thèmes sont de l'actualité la plus brûlante de la vie du Peuple ; et cette actualité est dite par le Peuple lui-même dans sa propre langue devenue moyen d'expression privilégié ce qui a un peu échappé à Boké par exemple. Les pièces de Kankan, de Macenta et de Dabola seront des classiques que la dynamique équipe de l'IPGAN aura vite fait d'éditer en classiques pour tous.

A ce niveau nous devons rendre justice au Secrétaire général du Parti qui très tôt a orienté nos artistes par une somme de principes constituant aujourd'hui comme l'Art Poétique qui permet une profusion d'œuvres d'art dont les qualités s'imposent au-delà de nos frontières.

Et ce sont ces qualités qui justifient dans une large mesure la présence à nos côtés d'éminentes personnalités (ministres, ambassadeurs, hommes de sciences et de lettres journalistes de radios et de télévision) venues toutes vivre avec nous les pulsations rythmiques de la vie d'un Peuple libre et fier et les notes suaves de ses mélodies ancestrales.

Mais plus que tout cela, la valeur du 10e Festival s'est trouvée dans la participation africaine qui en a fait un Forum aux dimensions du continent comme l'eût rêvé l'immortel panafricaniste KWAME N'KRUMAH. Ils étaient en effet venus nombreux, les Voltaïques de l'est, les CAP-VERDIENS de l'ouest, les Maliens du nord, les BANTOUS congolais et ZOULOU du sud, non pas en étrangers mais en authentiques Africains battre avec nous de leurs mains nues le tam-tam de la fraternité et d'une voix mâle livrer au monde le message de l'Afrique combattant pour la liberté de ses Peuples et la dignité de l'HOMME - « Ah ! Si tous les enfants du Royaume voulaient joindre leurs mains l'eau n'aurait pas coulé de la jarre percée »...

L'on comprend dès lors que le Secrétaire général ait saisi cette occasion pour monter en chaire et donner de la culture et de l'homme de culture une définition neuve et féconde qui arrache l'homme aux stériles ratiocinations paléontologiques et aux vaines sommes encyclopédiques pour le replacer, mieux, l'intégrer au milieu social.

Ce n'était pas simple académisme commandé par la solennité de la circonstance mais bien la traduction de la profonde pensée d'un homme de culture qui se singularise par une idéologie cohérente, une politique conséquente qui rendent l'acte toujours conforme au verbe et maintiennent l'HOMME sur les hauts sommets d'un humanisme militant, généreux et envié, loin de la vulgarité qui dégrade et abaisse l'être.

Voilà ce que diront, dans une forme plus belle, ceux qui ont eu la chance d'assister au 10e Festival quand, au soir de l'âge, ils voudront raconter à leurs petits enfants, ce qu'ils ont vu et entendu au cours de cette période riche de l'histoire africaine.

MAMADOU BAH